

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 51  
  
**Artikel:** Entre nous, voisine... : [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216831>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1922, recevront ce journal  
**GRATUITEMENT**  
dès ce jour au 31 décembre pro-  
chain, en s'adressant à l'Adminis-  
tration, 9, Pré-du-Mar-  
ché, Lausanne.



## ENTRE NOUS, VOISINE...

XIII

— Quelle est cette lumière,  
dans la nuit ?

— C'est l'Etoile de Noël !

**C'**EST demain Noël, Voisine, ce sont les pe-  
tits enfants de l'école qui l'ont dit. Ils cou-  
raient dans la rue pour aller plus vite à  
la répétition de chant... on les entend d'ici... écou-  
tez-les !... ils chantent : Mon beau sapin, Venez ber-  
gers et mages; ils chantent aussi : Paix sur la terre,  
qui est le plus beau de ces chants, et toute la joie  
de Noël brille dans leurs yeux.

C'est que Noël est, avant tout, la fête des petits,  
des petits et des humbles. Il faut, comme eux, avoir  
confiance, il faut savoir, comme eux, être heureux  
d'un cœur simple pour en sentir l'ineffable douceur.  
Car, si les enfants demeurent en extase devant le  
sapin étincelant de perles et de lumières, c'est qu'ils  
n'imaginent rien au monde de plus beau... Et, si  
leur petit cœur bat à se briser de joie quand éclate  
le cantique de Noël, c'est qu'ils croient à ce qu'ils  
chantent !... Paix sur la terre !... Ce sont les enfants  
qui ont raison, voyez-vous, et nous serions plus  
heureux si nous savions, si nous pouvions « croire »  
sans discuter.

La Terre, si l'on y songe, était créée pour pros-  
pérer dans la paix et la beauté. C'est la mauvaise  
volonté humaine qui en trouble l'harmonie. Regar-  
dez dans le petit cercle de famille comme souvent,  
déjà, sa quiétude est rompue par la faute d'un de  
ses membres. Une pensée mauvaise qui s'échappe,  
une parole imprudente qui égratigne le silence...  
l'inertie devant le petit malheur qu'un geste eut  
pu réparer.

On ne pense peut-être pas assez au devoir qui  
incombe à chacun de participer à l'agrément du  
foyer, on ne prend pas garde à la nécessité du  
sourire qui est comme la lumière du visage.

Voisine, je ne sais pas exactement pourquoi je  
vous dis ces choses !... Tenez, voici le sapin préparé  
avec ces cent petites bougies, ses noix dorées et  
ses chaînes brillantes... Les enfants danseront leurs  
rondes autour et nous chanterons avec eux le doux  
cantique : Paix sur la terre... N'oubliez pas, Voisine,  
c'est demain Noël !

L'Effeuilleuse.



## L'ABBAYE DE TSAVORNÉ

**D**ÉCANDO, demeinde et delon, sti tsautein  
passâ, no z'ai z'u la premiere fita de nou-  
tra novalla abbayî : Union et Paix, que  
cein a été onna tant balla fita. Lâi è venu dau  
mondo tant biau que l'étâi bin pllie galé qu'âo tir  
fédérât et qu'on n'a mimaint assurâ que lo râi  
David de Mézire étâi âo banquet et que l'ant chai  
po majo de trâblia.

Dan, lo deqando pè vè six hâore, on gaillâ que  
sâ maneyî lo tambou l'a taborena la diana pè lo  
velâdzo; ie fasâi crenâ sa tiesse que cein fasâi  
on pucheint dêtertîn pè lè tserrâire. Lè z'homme sè  
sant rasseimbliâ dêvant lo collidzo et l'ant betâ lo  
brassâ, pu sè sant einmourdzi ti de beinda por allâ  
âo z'oustand iô l'ant ferrailî mimero ion. Lâi a bo  
et bin z'u dou râ que l'ant étâ courenâ pè duve  
galèze pernette que m'arâi z'in fé de lè z'eimbransi.  
L'a faliu bâire quauque botolhie de septant'-ion :  
è-te pas de bi savâi ! Pu lè râ l'ant promenâ lau  
courene pè lo velâdzo, pu... hardi ! lo picoulet, la  
moufêrine, la sotiche, tant que vè la miné.

La demeinde, cein l'a étâ bin pllie biau oncora.  
L'a faliu batî lo drapeau nâovo. Cili que n'a pas  
vu cein n'a rein vu. Pu l'a faliu rebâre et remedzi,  
ni trau pou, ni trau et lè discou l'ant einmourdzi.  
Lo syndico l'a dêvesâ dâi vilhie z'abbayî de Tsa-  
vorné, dinse :

— Dein lo vilhie temps, lâi avâi dein noutra  
counouna cin z'abbayî : cliaque de la Granna, de  
la Sau, de Vilmergue, dâi Cultivateu et de l'Uni-on.  
Cilia z'ique de Vilmergue l'a étâ fondâie lo 25 de  
juillet de l'an 1713 pè dâi sordâ de Tsavorné que  
sant z'u pè cliau dêfrepênâie de Brémegarte, lo 22  
mai, et de Vilmergue lo 25 de juillet 1712. L'a  
dourâ quasou dou ceint z'an et l'a étâ partadjà ein  
1873. Apri cein l'ant ruppâ l'abbayî dâi Cultivateu  
et cliaque de l'Uni-on, bin mau'â propou. Lè pe  
vilhie famille de Tsavorné dein sti temps l'étant  
dâi z'Auberson.

Ne vu pas vo redere ti lè biau discou que j'é  
ouï : mè foudrâi onna ramma de papâ. Respet por  
ti leu.

Lo tambou l'a rerolli et no sein parti po la  
granta pararda.

Cosse n'étâi pas de la môqua de tsat : dâi dra-  
peau, dâi gendarme, la musica avoué dâi z'haillon  
de militéro et dâi carlette à galons et à plliematse  
verda, lè dêmuzallè, lè dzein dâi sociêtâ et lè z'ein-  
fant dâi z'écoule. L'ant bo et bin passâ pè tote lè  
riette, po reveni su la pllièce de fita.

Lo delon, l'ant refé on bocon d'abbayî po medzi  
lè brosse de la demeinde. Fasâi tant biau et tsaud  
que lè dzein l'avant sâi et vo djuro que lo canti-  
nier l'a fé sè ferrette.

L'é dinse que s'è passâie la premiere fita de l'ab-  
bayî novalla de Tsavorné.

Pierro-Abram Redzipet.

## LE NUMÉRO 17 DE LA CITÉ-DERRIÈRE

**L**ES intéressants articles, que M. L. Mogeon  
vient de consacrer, ici-même, aux mémoi-  
res laissés par l'archiviste Antoine Baron,  
nous ont donné l'idée qu'il n'était pas hors de pro-  
pos de rappeler que cet honorable citoyen habita  
plusieurs années et mourut, le 11 septembre 1864, à  
la Cité-derrrière, dans la maison de l'ancienne cure,  
n° 17 actuel (alors n° 22), qui abrite aujourd'hui le  
poste de police de la Cité, la chambre des pauvres  
passants et celle des arrêts militaires. C'était, sauf  
erreur, au 1<sup>er</sup> étage et l'empreinte du nom de A.  
Baron était encore visible, il y a peu d'années, sur  
la porte de l'appartement, pour qui savait regarder  
avec soin.

M<sup>lles</sup> Baron, les filles de l'archiviste, y tenaient  
une petite école enfantine, dont se souviennent peut-  
être encore quelques Lausannois dans la soixantaine.

Le petit jardin, dont parle Baron, est sans doute  
celui sur lequel donnent les pittoresques galeries de  
la maison, qu'on aperçoit de la route de la Solitude.

Rappelons brièvement, à cette occasion, les états  
de service de cette vénérable maison, qui sont sé-  
rieux et variés.

Avant la Réforme du XVII<sup>e</sup> siècle, c'était la Cure  
de la Paroisse de la Sainte-Croix, dont dépendait  
la ferme de l'Hermitage, à ce que nous a signalé M.  
Maxime Reymond. Par la Petite Largition de 1536,  
Berne l'octroya à la Seigneurie de Lausanne, comme  
les biens des diverses paroisses de la ville, et  
elle servit dès lors et pendant 300 ans de cure pour  
l'un des ministres.

Dès 1561, c'est le pasteur Loys Treppereau qui  
l'occupa, à ce que nous apprend M. le professeur H.  
Vuilleumier. C'est peut-être là qu'il faut chercher le  
domicile de ses prédécesseurs dans la charge de se-  
cond ministre : à savoir Bât Comte (1538-1545), Jac-  
ques Valier (1546-1559) qui démissionna avec Viret,  
et Jean de Bosc (1559-1561).

D'après le plan Rebeur (1670), cette Cure était, en  
effet, dévolue au second ministre (le premier pasteur  
étant alors logé à la Madeleine); mais, en 1722, les  
indications sont inversées. En 1827, en revanche, on  
en est revenu à la destination de la Cure de la Cité-  
derrrière au second ministre. Ces changements font  
qu'on ne peut préciser de façon absolue la demeure  
des pasteurs de Lausanne, que si d'autres données  
certaines fixent la chose.

Pour ce qui est de la Cure qui nous occupe, nous  
savons que, de 1748 à 1754, c'est David Pavillard  
qui y demeura. Il était alors 2<sup>me</sup> diacre ou 4<sup>me</sup> pas-  
teur. Plus tard, il devint 3<sup>me</sup> ministre, puis profes-  
seur de la chaire dite d'éloquence à l'Académie et  
principal du Collège. C'est D. Pavillard qui fut le  
précepteur du comte de Lippe-Detmold et du prince  
de Nassau-Weilberg, en séjour dans notre ville. En  
1753, c'est chez lui que le père de Edward Gibbon  
place celui-ci, encore fort jeune, en pension, pour le  
ramener, si possible, à la foi réformée dont il avait  
tendance à s'éloigner alors. Gibbon parle de cette  
maison de la Cité-derrrière de la façon suivante :

« A la place de mon élégant appartement du Col-  
lège de la Madeleine (Magdlen College d'Oxford),  
c'est une rue étroite, sombre, la moins fréquentée  
d'une ville qui n'est pas belle; une maison vieille  
et incommode, une petite chambre, mal bâtie, mal  
meublée, qui, aux approches de l'hiver, au lieu d'un